

compressibles que d'autres dans des temps plus ou moins déterminés. La condensation facile et presque accidentée de l'air facilite ces déplacements, qui, à leur tour, par des effets de pesanteur, produisent des effets de compression sur les parties plus faibles qu'eux. De la *compression* naît la *dilatation*, comme de cette dernière naît la compression.

D. C'est par ce même effet de condensation que le guide de Ravet a voulu me représenter la cause des pluies locales que nous remarquons assez souvent sur la terre. Approuvez-vous ce qu'il m'a dit sur ce sujet.

R. Oui, il existe des localités qui, suivant leurs émanations ou leurs absorptions particulières, fixent, entraînent et résolvent certaines couches d'air et de nuages dans la direction de leur domaine ; ce qui fait que les localités posées sur le même cercle de latitude ne subissent pas ce qu'elles subissent elles-mêmes.

Obs. J'allais adresser d'autres questions à ce bon Esprit, lorsqu'il dit à Ravet : Remettons cela à demain.

2 AVRIL.

TROISIÈME APPARITION DE L'ESPRIT GALILÉE. — ÉTUDES SUR LES VENTS ALISÉS, LES COURANTS ATMOSPHÉRIQUES. — ROTATION DE LA TERRE, CERCLES ATMOSPHÉRIQUES. — CAUSES DES TOURBILLONS. — NATURE DES TROUS INEMPLISSABLES. — ORIENTATIONS SALUTAIRES A LA SANTÉ DE L'HOMME.

Lorsque cet Esprit est présent, je lui parle ainsi :

D. J'ai encore plusieurs questions à vous adresser sur la nature des vents et des courants. Entre autres, pourriez-vous me dire quelle est la cause de la permanence des vents alisés qui règnent pendant six mois de l'année, dans certaines contrées de notre globe ?

R. La cause de cette permanence est dans la continuation non interrompue, pendant ce temps, des gaz qu'absorbe, que couve et qu'émet la terre. Cette sortie continuelle de gaz en soutient naturellement la direction. Il n'en peut pas être ainsi des autres émissions gazeuses de la terre, vu que ces émissions sont distancées ; ce qui enlève toute la puissance des premières.

D. Quelle est également la cause de cette grande quantité de courants que les aéronautes affirment exister dans l'atmosphère de la terre ;

courants disposés par couches et agissant chacun avec plus ou moins de force dans des directions opposées ?

R. Ces courants sont dus à la densité différente de l'air. Cette densité établit différentes couches et différents courants dans l'atmosphère de la terre. Les plus près d'elle sont les moins rapides, comme je vous l'ai déjà dit, et ceux qui sont plus élevés le sont davantage. La nature des gaz qui se trouvent ainsi comprimés entre ces différentes couches est pour beaucoup dans les directions opposées desquelles vous me parlez. Voilà comment cela s'opère. La terre tourne sur elle-même avec une rapidité assez remarquable ; elle entraîne avec elle dans cette rotation une première couche d'air. Cette première couche d'air, quoique tournant avec la terre, lui fait cependant un peu de résistance, en ce qu'elle tourne moins vite qu'elle. Une deuxième couche d'air est déplacée de la même manière par la première, et tourne également dans le même sens que la terre ; mais encore avec moins de vitesse. Un troisième cercle ou couche d'air, commence à faire résistance au deuxième, en ce qu'il tourne dans un sens opposé à l'évolution des deux autres. Un quatrième cercle, ou couche d'air, se trouve être le dernier cercle atmosphérique appartenant à la sphère de la terre, et présente encore une résistance semblable à celle du troisième, en ce qu'il tourne dans le même sens que celui-ci. De cet ensemble de mouvements

opposés naît l'équilibre entre tous les astres de l'univers. Joignez à ces mouvements inverses l'inégalité de la forme de votre globe, inégalité formée par les hautes montagnes et les profondes vallées dont il est entouré, vous comprendrez que l'air, étant ainsi déplacé inégalement, doit recevoir et produire des impulsions différentes, ce qui réagit encore sur les courants dont vous me parlez.

D. Les courants remarquables dans les mers sont-ils dus à la même cause ?

R. Oui, c'est la même loi qui les régit, et il y a réaction jusqu'au centre de la terre.

D. A quoi reporter ces tourbillons sous-marins qu'on remarque dans quantités de rivières et d'étangs, tourbillons qui engloutissent tout ce qu'on jette dans leur sein, sans jamais en laisser reparaître un seul vestige. On a cherché bien des fois de combler ces tourbillons avec des matières pesantes ou flottantes ; on n'est parvenu qu'à faire de grandes dépenses et à souffrir de grandes fatigues, sans aucun autre résultat ?

R. Les objets jetés dans ces tourbillons se trouvent s'incruster dans les dépôts sablonneux que contiennent les grandes cataractes vers lesquelles se rendent les eaux de ces tourbillons. Comme la pression de ces eaux, par leur mouvement de rotation en spirale, ne tend qu'à maintenir au fond les objets qui, par leur légèreté, pourraient reparaître à leur surface, les sables remués par ces eaux ne demandant également qu'à retomber sur

ces fonds, il se trouve que les objets jetés dans ces trous pénètrent dans ces immenses cavernes et y restent engloutis. Il viendra un temps où l'homme retrouvera ces choses, qui y seront très-bien conservées; il appréciera alors ce que je vous dis.

D. Ces cavernes sont donc inemplissables, puisque, depuis tant de siècles que l'homme les connaît, elles absorbent tant de choses et d'eau, sans jamais se combler ?

R. Elles ne sont pas inemplissables. Il y en a qui sont plus ou moins bien comblées; mais très-lentement, en ce qu'elles rendent presque autant d'eau qu'elles en reçoivent, le tourbillon n'opérant souvent sur elles qu'un effet de pression qui laisse descendre les matières lourdes sur lesquelles les sables mouvants desquels je vous ai parlé ont prise; mais cette eau, par le même effet de tournoiement, revient dans quelques-uns à la surface de ces trous. Il se trouve encore que plusieurs cavernes semblables correspondent ensemble, ce qui établit des courants dans la terre, courants qui se rendent aux plus éloignées, en y entraînant les matériaux jetés dans leurs entrées principales, qui sont les trous dont vous parlez.

D. Un savant de nos jours, M. Reichenbach, a publié, dans un ouvrage, que l'homme, dans certaines maladies nerveuses qui rendent ce système très-impressionnable, pouvait recouvrer la santé en se tenant, soit au travail, soit au lit, dans cer-

taines positions d'orientation. Pensez-vous qu'il en soit tel le pense ce savant ?

R. Il peut y avoir du vrai.

D. D'après les notions que vous nous avez données sur les directions du midi et du nord, je ne trouverais pas les orientations de M. Reichenbach (1) aussi faciles à observer, surtout étant au lit; car, dans cette position, je ne vois plus vers quelle direction les pieds pourraient être placés pour regarder le midi, tel ce savant le recommande ?

R. Tant que l'homme est debout ou assis, ses pieds sont toujours dans la direction du midi et sa tête dans celle du nord, par rapport à ce que je vous ai expliqué sur ces deux points terrestres... Étant couché, les pieds comme la tête savent très-bien absorber ce qui leur est utile dans les courants qui règnent à la surface de votre globe.

R. Le savant dont je parle recommande de toujours faire face, le plus qu'il est possible, au soleil; puisque d'après vous le soleil ne marque pas le midi, il faudrait donc reporter à une autre cause ce qu'il attribue à celle du midi ?

R. Il faut le reporter à un besoin de jour, à une affection pour la lumière que peuvent éprouver les malades sensibles à cette action, et non à autre chose. La lumière est d'une si grande néces-

(1) *Lettres odiques magnétiques*, du chevalier Reichenbach (Allemagne), publiées en français par l'auteur des *Arcanes de la vie future dévoilés*.

sité pour certains êtres, qu'il n'est pas étonnant qu'ils se trouvent beaucoup mieux placés en lui faisant face, ou la recevant dans une direction qui leur convient, que lui tournant le dos, ou étant tourmentés par elle.

5 MAI.

QUATRIÈME APPARITION DE L'ESPRIT GALILÉE. —
NOTIONS DONNÉES PAR CET ESPRIT SUR LA
TOPOGRAPHIE DE LA LUNE, ET SES PRODUCTIONS
TANT VÉGÉTALES, MINÉRALES QU'ANIMALES.

Les questions suivantes sont adressées à l'Esprit Galilée, appelé à cet effet auprès de Ravet. On les trouvera peut-être semblables aux révélations et aux voyages relatés dans le tome III^e des *Arcanes*; mais il n'y a rien de semblable entre elles que la suite d'une même étude par des questions complémentaires, et rien de plus.

J'ai dit, en commençant ce volume, que j'étudiais au jour le jour, sous les impressions capricieuses, dirai-je, de mon Esprit. Je ne me crois donc pas astreint d'écrire un livre soumis à une diction historique ou romanesque, bändelé, pensé, soigné comme un membre cassé. C'est l'étude libre de l'enfant sur les genoux de sa mère, qui lui demande à brûle-pourpoint qui a fait le soleil?

qui a fait la terre? qui a fait les étoiles? Conduis-moi dans la lune! Où est Dieu? etc., etc.

D'après les besoins que ressentent comme nous les Esprits commis à notre instruction, et le peu de moyens qu'ils ont de le faire, vu la paresse des hommes à *créer*, dirais-je, des interprètes entre eux et ces Esprits, chacun de ces derniers sent peut-être le besoin de venir trouver le peu d'interprètes qui existent en nos jours pour leur conter les beautés de leur état présent, et, plus encore, disposer l'ordre des pensées de ces *cicérones magnétiques*, de ces *touristes voyants*, afin d'être questionnés sur des choses qu'il importe aux hommes de connaître. Je ne sais comment juger cette question. Il se peut faire que je la voie ainsi par le besoin que je ressens moi-même, dans ces sortes de vides de la pensée, d'aborder instantanément, avec de grands détails, un ordre de questions auxquelles j'étais, selon moi, très-loin de penser. Voici donc ce qui s'est dit dans cette curieuse séance :

D. Vous nous avez dit, il y a très-peu de temps, que les études que nous faisons sur l'astronomie n'étaient que l'*a b c* de cette science. Avez-vous poussé ces études, vous-même, jusqu'à acquérir des notions plus étendues sur la nature de la lune, que celles que vous aviez sur la terre? Avez-vous, par exemple, acquis la certitude que la Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne, etc., sont des globes terrestres habités comme la terre?

R. L'ordre des études que je faisais sur la terre s'est beaucoup étendu dans mon état présent ; mais il n'est pas encore assez complet pour que je sache tout ce que je désire connaître. Il y a au monde spirituel comme sur la terre, dans les sciences comme dans toutes les affections humaines, des points d'arrêt, des temps d'éclosion et de savoir. Les Esprits qui sont commis à votre instruction savent quand il est temps d'ouvrir chez vous certains savoirs répondant à votre vive affection d'apprendre. C'est alors là où ils vous font comprendre ce qui fort souvent paraît être incompréhensible dans un état inférieur. Ils vous élèvent ainsi doucement, et *sans fin*, vers des connaissances plus étendues... Je sais que les planètes dont vous me parlez sont des globes matériels, habités comme la terre.

D. Êtes-vous allé sur ces globes ?

R. Non ; mais j'ai été instruit sur eux par des Esprits savants qui les ont habités.

D. Pouvez-vous nous donner, pour commencer, quelques notions topographiques sur la lune ?

R. Je le pense.

D. La lune est-elle une terre ?

R. Oui ; mais elle n'est pas d'une nature semblable à la vôtre.

D. Possède-t-elle une atmosphère semblable à celle de la terre ?

R. Non, cela ne se peut pas. Son atmosphère est en rapport avec sa constitution.

D. N'est-elle parsemée, comme on le dit, que de volcans éteints ?

R. Ceux qui disent cela n'y sont pas allés voir.

D. Possède-t-elle des mers et des rivières ?

R. Oui ; les mers y sont moins navigables que les vôtres, et les rivières y sont beaucoup plus accidentées.

D. Y a-t-il des volcans et des tremblements de terre comme chez nous ?

R. Oui, sans cela il n'y aurait pas de chaleur dans son intérieur ; ce n'est pas qu'elle en possède beaucoup, puisqu'elle absorbe sa chaleur de votre terre, comme je vous l'ai dit ; mais, à l'opposé de cette dernière, elle la concentre en elle-même pour l'entretien de ses productions, et la laisse arriver difficilement dans son atmosphère... La lune reçoit plus des globes qui l'entourent qu'elle ne leur donne.

D. La minéralogie y est-elle riche ?

R. Oui, principalement en marbres.

D. L'or, l'argent, et nos métaux en général s'y trouvent-ils ?

R. Oui ; mais par rapport à son peu de chaleur, ils y sont moins abondants.

D. Le diamant et nos pierres précieuses s'y trouvent-ils ?

R. Le diamant ne s'y trouve pas à l'état diaphane de celui de votre globe ; il y est d'une couleur blanche très-jolie ; ses feux sont riches par les couleurs qui les parent. Les autres pierres

ne sont également pas semblables à celles de votre terre, elles en diffèrent par la beauté de leur teinte.

D. Le règne végétal y est-il riche ?

R. Oui, par rapport à sa température ; mais la lune est plus riche dans son règne minéral, en ce qu'elle l'atteint plus facilement par sa chaleur qu'elle n'atteint le règne végétal. Chaque molécule des productions de ce globe font juste ce que fait ce globe lui-même, en ce que les produits attirant de l'extérieur à l'intérieur de leur forme la chaleur qui leur est nécessaire, ils ne peuvent l'épancher au dehors... Pour que vous me compreniez bien, je vous dirai que ce globe ne *sue* pas comme votre terre, mais qu'il absorbe des autres globes, au contraire, ce qui lui est nécessaire... Votre terre fournit principalement à cette absorption.

D. Quelle en est la température ?

R. Froide.

D. A quels degrés y atteint le froid ?

R. De trente à quarante, température de Sibérie.

D. A quels degrés y atteint la chaleur ?

R. A celle de votre printemps.

D. Qu'y sont les saisons ? y sont-elles divisées comme chez nous ?

R. Oui, elles y sont divisées en quatre périodes, mais chaque période est composée de froid et de

chaleur, ou, si vous comprenez mieux, d'un été et d'un hiver.

D. Les jours y sont-ils comme sur la terre ?

R. Ils y varient beaucoup plus souvent, par rapport à ces changements de froid et de chaleur, mais ils y sont à peu près semblables, c'est-à-dire, les plus longs sont de seize heures, et les plus courts de huit heures.

D. Les vents y sont-ils aussi violents et aussi capricieux que chez nous ?

R. Ils sont moins violents en bourrasques, ils sont plus permanents dans leurs cours.

D. Sont-ils dus aux mêmes causes ?

R. Oui.

D. La météorologie y est-elle aussi variée en phénomènes ? par exemple, il y a-t-il des orages, des pluies diluviennes, des grêles, des neiges, des aérolithes, des météores, enfin, comme sur notre globe ?

R. Il y a des orages, des pluies, des grêles, mais il n'y a pas de neige ; il n'y tombe qu'une espèce de petits glaçons très-transparents et non mats comme la neige ; il n'y tombe pas d'aérolithes, son peu de chaleur n'engendre pas de météores.

D. Les arbres y sont-ils grands, gros et nombreux ?

R. Ils y sont assez nombreux, mais moins gros que grands ; le bois en est filandreux et spongieux, il n'offre pas la dureté de vos bois.

D. Les plantes y sont-elles grandes et variées en fleurs ?

R. Elles y sont très-variées. Il s'y trouve des champs entiers d'une espèce de rose très-belle, quoique n'étant pas semblable aux vôtres.

D. Les herbes, les mousses, les lichens de notre globe y existent-ils ?

R. Oui, mais ils y sont beaucoup plus *ardus*.

D. Les substances alimentaires y sont-elles abondantes et de la même nature que les nôtres ?

R. Elles y sont abondantes; sans être de la même nature que les vôtres, elles n'en possèdent pas moins un suc très-nourrissant, vu qu'elles gardent en elles, comme je vous l'ai dit, la chaleur qu'elles absorbent extérieurement, au lieu de l'émaner extérieurement comme les productions de votre globe; tant qu'à leur forme, leur nom et leurs vertus, ils sont appropriés aux êtres de ce globe. Si vous les absorbiez comme eux, vous n'en n'en éprouveriez pas le même bien, ni les mêmes effets.

D. L'Esprit Swedenborg nous a donné des descriptions sur les habitants de ce globe (voir tome III^e des *Arcanes*). Pensez-vous qu'il s'y trouve, comme chez nous, des singes qui, par leur nature, ressemblent beaucoup à l'homme ?

R. Il s'y trouve des hommes à l'état sauvage qui tiennent le milieu entre l'animal et l'homme civilisé.

D. Y a-t-il des animaux remarquables dans les quadrupèdes ?

R. Oui, ces détails seraient trop longs.

D. Les volatils y sont-ils nombreux ?

R. Moins nombreux que les quadrupèdes. Ravet dit qu'il lui est montré une espèce de poule, animal domestique très-commun, portant une tête ressemblant assez à celle de la cigale. Comme cette séance a été longue, l'Esprit Galilée dit au lucide : Lorsque votre vue vous permettra de voir ces choses, je vous les présenterai afin que vous en fassiez une description détaillée à vos frères.

D. Ne sommes-nous pas indiscrets et ennuyeux de vous occuper de ces questions qui doivent être des futilités pour vous ?

R. Non, mes enfants, étudiez, étudiez, vous êtes créés pour cela. Ravet accuse de nouveau que la parole de cet Esprit est pleine d'une grande bonté et de calme; ce lucide se plaît à l'entendre lui répondre.

11 MAI.

ÉTUDES NOUVELLES SUR NOTRE ENTRÉE AU MONDE SPIRITUEL, NOTRE RÉVEIL A CE MONDE, NOS PREMIÈRES PENSÉES ET NOS PREMIERS ACTES. — COMMENT PEUT-ON NE PAS CROIRE QU'ON N'EST PLUS SUR LA TERRE. — EXPLICATION DE CE PHÉNOMÈNE.

Nous ne pouvons pas obtenir trop de détails sur